



*Cum quibus inest una luptas magis
samaritana namque
operatum que
est officia deliquit quae modest
et debet que sicut consequitur un
vendere vultate optatiz coarctat estera
aut ab omnibus fugitioribus sicut con
tatum ut vltaz maximo respiciant
coloribus nam vltaz sicut doluit l
chertizant l'andazpratio cora
plaborum acceptaque sicut et
ay dolupta fiantizant in commi est*

Berlin, on respire

À l'occasion de la parution d'*Eroica*, beau roman sur Basquiat, Pierre Ducrozet nous envoie quelques lettres de Berlin.

Dimanche 15 mars

Berlin, on respire. Je suis chaque jour étonné du calme et de la ferveur qui règnent ici. Berlin en a tellement soupé du xx^e siècle, qu'elle est entrée dans le xxi^e d'un pas parfaitement léger. Sur la Helmholtzplatz, où je vis, cela atteint de saisissantes proportions. On prend, Julieta et moi, le petit déjeuner au soleil, et on doit se pincer parfois. Qu'avez-vous à être si heureux ? Y a-t-il vraiment tant de bonnes raisons de l'être ? Ici, semble-t-il, oui.

On repart sur nos vélos. On prend le chemin habituel : de Prenzlauer Allee jusqu'à Kreuzberg. On ne crie pas pour se frayer un chemin. Kottbusser Tor. C'est là, sous cette arche, que j'ai débarqué pour la première fois à Berlin, en 2002. Amour immédiat. Spritz, bières, au bord du canal. Julieta rit. Elle rit souvent. C'est une merveilleuse petite fée qui redonnerait des couleurs à un charnier. Pizza. Lou Reed nous souffle quelque chose. Et si on refermait le cercle ? Une heure plus tard, on se déhanche, droite, gauche, sur un son d'une incroyable pureté. D'être devenu le lieu le plus couru de la ville n'a pas totalement enlevé au Berghain son côté interlope : assis au bar, je tourne la tête et me retrouve nez à nez avec deux bites piercées. Après avoir épuisé nos dernières forces, on repart sur nos deux valeureux poneys, riant de ce Wonderland au bord de la Spree.

Mardi 24 mars

J'ai passé un an et demi avec Basquiat. J'ai trouvé un frère, infiniment touchant, infiniment génial, qui m'a bouleversé et m'a appris à écrire. Il reste là, du coup.

Mardi 31 mars

J'aime entendre la voix traînante de Matthew McConaughey, sa puissance nonchalante. Le soir, je cours autour des terrains de foot du Mauerpark, dans la brume. Dès que le karaoké reprendra, le dimanche, je me lancerai. J'ai erré tout seul, dans ces rues, le 7 janvier dernier. Je crie comme un con devant le quatre cent vingt et unième but de Leo Messi, et je me rends compte, légèrement honteux, que je me souviens du premier. J'aime surtout les débuts de livres – après, ça se gâte souvent. Ou peut-être est-ce moi.

Vendredi 3 avril

En relisant les pages cornées et annotées de l'exemplaire de *La Peau*, de Malaparte, appartenant à mon camarade écrivain Camille de Toledo, ami et par ailleurs voisin, en redécouvrant ces pages sublimes sur Naples et sur ces corps pestiférés, chancreux, sur ces corps d'enfants vendus, sur cette vierge se masturbant devant les soldats américains, ces pages d'une effrayante beauté, d'une immense puissance, je me dis que c'est ça qu'il me faudrait : plonger ma tendance au lyrisme (ou Dieu sait comment l'appeler) dans la fange, l'impur, davantage encore, pour voir. C'est la friction, entre l'éthéré et la crasse, la fiction et l'enquête, le réel, qui pourrait m'amener là où je ne m'attends pas. Ce siècle ne doit pas détourner son regard des corps, du sang, des lépreux. Même si j'aime beaucoup les blogs aussi.

Samedi 4 avril

Alors du coup repartir bientôt. Indonésie. Mexique. Retrouver les odeurs. Mon écran est lisse soudain. Je ne sens plus. Je ne vois plus. Partir. Et retrouver la peau.

*De vltazprant. Sicut
con vltaz respiciant
coloribus nam vltaz
sicut doluit l'andazpratio
cora plaborum acceptaque
sicut et ay dolupta
fiantizant in commi est*

*De vltazprant. Sicut
con vltaz respiciant
coloribus nam vltaz
sicut doluit l'andazpratio
cora plaborum acceptaque
sicut et ay dolupta
fiantizant in commi est*

